Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 487

Artikel: La signification et l'organisation des loisirs : (suite et fin)

Autor: A. de M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262453

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿe Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

ADMINISTRATION

Mile Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE. Fr. 5.—
Le numéro. . 0.25
délirie de abonament de 6 mois (3 fc.) valables pour le sensité de 6 mois (3 fc.) valables pour le sensité de 6 mois (3 fc.) valables pour le sensité de 6 mois (3 fc.) valables pour le sensité de 7 mois (3 fc.) valables pour le 9 mois (3 f

Les femmes de toutes les nations ont le devoir de travailler en commun pour substituer au régime de la force une législation internationale ayant pour base la solidarité

Cécile BRUNSCHVICG.

Le Congrès du Conseil International des femmes

Dubrovnik, 28 septembre-9 octobre 1936

Dubrovnik, c'est l'ancienne Raguse, la fière

Dubrovnik, c'est l'ancienne Raguse, la fière République, rivale de Venise, vraie forteresse imprenable sur les rochers de la côte dalmate. Le port bien abrité, qui a vu entrer tant de galions chargés de richesses, est trop peu profond pour les bateaux modernes.

C'est donc dans le port de Gruz, appelé aujourd'hui Dubrovnik II, que le joil bateau yougoslave Le Roi Alexandre Ier, débarqua, par une chaude soirée de septembre, 90 femmes venues du nord de l'Europe, et principalement de Grande-Bretagne, de France, des pays scandinaves, et aussi de Suisse. Ce contingent avait été précédé de divers autres, et c'est approximativement 300 étrangères et 200 Yougoslaves, présidées par Me Petkovitch, qui se trouvèrent réunies, pendant quinze jours, dans la jolie cité du bord de l'Adriatique.

Le programme du Congrès de Dubrovnik était excessivement chargé, et si le temps se fût montré plus clément, il eût certainement été moins consciencieusement exécuté. Mais, à deux mois de sécheresse totale succédaient, dès le lendemain de notre arrivé, des pluies automnales et des vents variés, dont l'un res-

été moins consciencieusement exécuté. Mais, à deux mois de sécheresse totale succédaient, des le lendemain de notre arrivé, des pluies automnales et des vents variés, dont l'un ressemblait fort à la bise de novembre.

Une bonne partie du travail de cette année fut administratif. La nouvelle constitution, longuement étudiée, mais dont quelques articles suscitèrent encore des discussions, fut finalement adoptée à l'unanimité. Elle constitue une base solide qui permettra à la nouvelle présidente de travailler au développement du Conseil. En effet, majgré la grande admiration et l'affection profonde que toutes les femmes présentes à Dubrovnik ont pour celle que Mme Petkovitch appelait si gentiment notre « adorée » présidente, il a fallu accepter la démission que Lady Aberdeen, implacablement, imposait. Acclamée présidente d'honneur, elle restera, comme elle l'a promis, la conseillère expérimentée et l'amie toujours prête à aider. La nouvelle présidente, qui rablia l'unanimité des suffrages, est la baronne Boel (Belgique), très grande dame, très affable, et qui possède une nature de chef. Encouragée par la confiance de toutes et par l'affection déjà acquise des membres du Bureau, elle a présidé avec douceur et fermeté les dernières séances du Congrès, les premières d'une ère nouvelle pour le Conseil.

Par acclamations également, Mme Avvil de

nieres seances du Congres, les premières d'une ère nouvelle pour le Conseil.

Par acclamations également, M^{me} Avril de Sainte-Croix et Dame Elisabeth Cadbury, qui se retiraient après de longues années de col-laboration, furent élues vice-présidentes d'hon-neur.

Dr. Renée Girod.

(La suite en 2me page.)



La baronne BOEL

la nouvelle Présidente du Conseil International des Femmes.

Appel à nos amis

L'an dernier, à pareille époque, notre con-frère, le Schw. Frauenblatt, qui tient dans la vie féministe en Suisse allemande une place analogue à celle de notre Mouvement en Suisse romande, lançait un S.O.S. à toutes les organisations de femmes, à toutes les fé-ministes, à toutes ses lectrices: «Nous ne pourrons plus vivre après Noël, faute de fonds. Aidez-nous, si vous ne voulez pas que zotre journal meure...» Cet appel désespéré fut entendu. De tous côtés, une campagne s'organisa, une propagande intense fut menée, des femmes se groupèrent, si bien qu'en quel-ques semaines 900 abonnements nouveaux fu-rent trouvés et payés, et que le Frauenblatt, ques semaines solo abonnements nouveaux ju-rent trouvés et payés, et que le Frauenblatt, ayant, grâce à un magnifique élan, tourné cette page de son histoire, put vivre. Est-ce aujourd'hui le tour de notre Mouve-ment de lancer, lui aussi, un S.O.S. analo-

Peut-être pas aujourd'hui déjà si, instruit Peut-eire pas aujourd hut deja st, mstruit par l'expérience de son confrère alémanique, il sait s'y prendre à temps pour crier « Cassecou » avant la catastrophe, et réclamer de l'aide avant d'avoir la tête sous l'eau. Mais les chiffres du dernier exercice sont tristement révélateurs d'un étal de choses suffisament révélateurs d'un étal de choses suffisament révélateurs. ment inquiélant pour faire prévoir à bref délai un même cri de détresse urgente, si l'on ne s'atlache pas à y porter rende au plus vite. Voulcz-vous ces chiffres?

Le produit des abonnements, notre res-source essentielle, couwre, à une centaine de francs près, notre dépense, essentielle aussi, soit les frais d'imprimerie et d'expédition. Sur cette base-là, il y a balance égale entre les recettes et les dépenses. Mais ensuite, le déséquilibre est grand entre les quelques autres maigres postes qui figurent encore aux recet-les, soit les annonces, la vente au numéro, et les, soit les annonces, la vente au numéro, et les intérêts en banque, et les nombreuses dé-penses indispensables à la marche du journal: frais d'affranchissement, clichés et photos, frais de bureau et de téléphone, frais de propagande et de publicité 1... si bien que ce déséquilibre accuse pour ce dernier exercice douze cent cinquante-sept francs, en augmen-tation sensible sur les comptes précédents.

Rassurez-vous, lecteurs et lectrices: le Mou-vement n'a actuellement pas de dettes, car un petit fonds de garantie constitué en des temps meilleurs lui a permis d'éteindre ce déficit. Mais ce fonds, vu le chiffre modeste auquel il atteint, ne le permettra pas longtemps, une fois encore tout juste. Et après, alors, si l'on n'y avise pas à temps, ce sera la débâcle.

Le premier remeae qui vienne a l'esprit; faire des économies, semble malheureusement n'apporter guère de ressources. Le budget de notre journal, en effet, a été tant de fois étudié, épluché, scruté, a subi tant de coupes sombres, que l'on ne voit véritablement pas de quel côté il serait possible d'en pratiquer

Oui, nous entendons l'observation: et la publicité? Les annonces ne sont-elles pas la base commerciale moderne de toute entreprise de presse? Assurément, mais à une condition d'abord: un chiffre d'abonnés « intéressant », comme on dit en langage d'annoncier. Or, notes-le bien, le chiffre des abonnés du Mouvement se répartit entre trois cantons, quatre

Les frais de collaboration ne figurent pas dans ce budget, étant couverts par un fonds spé-cial alimenté par les subventions des organisa-tions féminines suisses. C'est de ce fonds aussi que provient la moitié des frais d'administration. Les frais de rédaction n'ont jamais figuré au budget de notre journal.

même en comptant le Jura bernois. Il faut d'anc primordialement que son chiffre total d'abonnés ainsi divisé soit bien supérieur à ce qu'il est actuellement pour que l'on puisse espérer trouver des ressources sérieuses dans la publicité.

Et notre chiffre d'abonnés a baissé sensi-Et notre chijfre a abonnes a baisse sensi-blement depuis 1935, et se trouve maintenant plus bas qu'il ne l'a été au cours de plusieurs années. Que l'on ne croie pas toutefois que ce soit parce que notre journal éveille moins d'intérêt, groupe moins d'amis, heurte davand'intérêt, groupe moins d'amis, heurte davan-tage de préjugés: non. Des amis nouveaux, il en trouve chaque semaine. De mai à octobre 1936, par exemple, il en a enregistré 25, sais grande propagande effective, contreba-lemant exactement la perte des 25 abonnés qui, arrivés au terme de leur abonnement, n'ont pas jugé utile de le renouveler. Notre effectif de lecteurs n'est donc pas du tout, comme on le croit trop souvent à tort, un chiffre massif, qui diminue par à coups; c'est au contraire un élément souple, changeant, vivant, qui se renouvelle constamment, de nouveaux venus remplaçant ceux qui meurent, qui quittent le pays, ou qui nous quittent, qui quittent le pays, ou qui nous quittent, nous, par nécessité financière parfois, mais souvent aussi (sait-on assez que l'abonnement au Mouvement coûte exactement 41 centimes au Mouvement coûte exactement 41 centimes par mois, le prix minimum de deux courses de tramway?...) par inertie, ou irréflexion. Ce qu'il faut donc, c'est non seulement que les pertes soient compensées, ce qui serait institution on l'amons montré, pour équilibrer notre budget; mais encore que de nouveaux appuis nous soient assurés. Trois cents abonnés de plus suffiraient à nous remettre à flot. Est-ce impossible à trouver en Suisse de langue française, en songeant aux neut cents langue française, en songeant aux neuf cents qui ont afflué vers le Frauenblatt l'automne dernier?

C'est pourquoi, et pendant que nous écri s'organise en faveur du Mouvement à travers le pays romand. A Genève, l'on met sur pied des séances destinées à atteindre différents le pays romand. A Genève, l'on met sur pied des séances destinées à atteindre différents milieux féminins où jusqu'iei notre journal est peu ou mal connu; à Vevey et à Montreux, la question est à l'ordre du jour de séances qui lui seront spécialement consacrées; à Neuchâtel, une petite Commission de recrutement, présidée par l'infatigable amie de notre journal qu'est Mie L. Thiébaud, est déjà à l'euvre. Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Bienne, l'autres villes encore, suivront certainement sous peu. Si partout, à l'exemple du Frauenblatt encore, de petits groupes pouvaient prendre en main la propagande, chercher à nous gagner de nouveaux amis, agir lorsqu'il faudra doubler le cap terrible du renouvellement des abonnements pour que l'on ne renonce y doise pis à temps, te sera à accours. dra doubler le cap territote au renouveuement.

Le premier remède qui vienne à l'esprit: des abonnements pour que l'on ne renonce
uire des économies, semble malheureusement pas au Mouvement sans motifs, ou, si cela est
apporter guère de ressources. Le budget de vraiment impossible, pour que l'on cherche
otre journal, en effet, a été tant de fois alors autour de soi une autre abonnée pour reprendre la succession — nous serions, après quelques mois d'efforts, hors de souci. Car, il faut le répéter, si 1937 ne voit pas venir cet de quel cólé il serait possible d'en pratiquer faut le répéter, si 1937 ne voit pas venir cet encore sans nuire à son allure, à sa présenta- accroissement indispensabe de nos ressources tion, à son caractère même. Puisque donc, il — qui représente aussi, pour les amis de n'y a véritablement pas moyen de diminuer notre cause, un accroissement de propagande les dépenses, c'est du côté de l'augmentation pour nos idées — alors ce sera à prève des recettes qu'il faut forcément se tourner. échance le S.O.S. singulièrement urgent et Et, pour cela, il n'y a qu'un seul système: sans choix. Ne pouvons-nous éviter, pendant l'augmentation des abonnements.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Nous fournissons sur demande des numéros de propagande à remettre gratuitement aux personnes que l'on voudrait intéresser à notre journal, et nous ferons un service gratuit d'ici un 31 décembre à celles susceptibles de s'abonner, dont on nous fournira les noms et adresses, — sans perdre de vue, toutefois, que ces services gra-tuits n'ont qu'un résultat bien maigre s'ils ne sont pas doublés et accompagnés de démarches individuelles. (Prière de classer les noms par ordres alphabétique) ordre alphabétique.)

L'Angleterre féministe



Miss Florence HORSBRUGH, députée

qui, a été chargée de répondre au discours du trône à la Chambre des Comunes. C'est la première fois dans l'histoire du Parlement britannique que cette tâche a été confiée à une femme. Miss Horsbrugh a exprimé le regret qu'aucune femme ne siège encore parmi les membres du gouvernement.

La signification et l'organisation des loisirs 1

(Suite et fin)

Cependant à l'âge où tout bouillonne, à l'âge du développement physique, le travail manuel, le «hobby » devient une aide précieuse, parfois le salut. Les ouvrages à l'aiguille et le travail ménager n'équivalent pas pour les filles ce que sont pour les garçons les classes de travail manuel des écoles d'avant-garde, Pour créer le centiment de communic dans la vie il est bon nuel des écoles d'avant-garde. Pour creer le sentiment de communion dans la vie il est bon que les enfants soignent des fleurs, des bêtes; pour éveiller leur respect du beau, il faut leur faire connaître la puériculture, la belle musique, les grandes personnalités de la Bible, les héros de l'histoire. L'éducateur d'aujourd'hui doit savoir affronter la médiocrité régnant dans un monde attronter la mediocrite regiant dans un monue où l'on parle beaucoup trop de pédagogie. Il doit être conscient de son devoir de libérer les forces créatrices, afin d'armer mieux les enfants à occuper leurs loisirs. Et si la famille doit se pénétrer, elle aussi, de cette idée, les écoles complémentaires sont spécialement désignées pour remplir cette mission. Les femmes devraient tout particulièrement réclamer l'intro-duction de l'enseignement préparant à la vie (Lebenskunde) dans toutes les écoles complémen-

(Lebenskunde) dans toutes les ecoles complementaires, ménagères on supérieures.

"Que se fait-il en Suisse pour remplir les loisirs des adolescents entre quinze et vingtique ans, ouvriers et ouvrières, apprentis, employées de maison, vendeuses, élèves des écoles supérieures? Dans les Etats à dictature l'on dispose d'autorité des loisirs de la jeunesse en mul-tipliant des activités commandées. Nous sommes heureux que, chez nous, la jeunesse ait encore le droit de choisir elle-même comment employer

ses loisirs.

Les organisations s'occupant des loisirs de Les organisations s'occupant des loisirs de la jeunesse (organisations confessionnelles, professionnelles, politiques, abstinentes, d'éclaireurs, d'amis de la nature, etc.) se sont groupées pour l'action en commun dans la Schweizerische Arbeitsgemeinschaft jür Freizeit (S. A. F.). Répondent-elles à notre désir de créer, par l'utilisation des loisirs, un complément à la vie de travail? et que font-elle pour la vie de famille? Le « Club des jeunes filles » crée par les Amies de la jeune fille à Berne peut-être cité en exemple de ce que nous envisageons: logé dans des pièces confortables, il est ouvert l'après-midi et le soir; les jeunes filles y trouvent, à la seule condition qu'elles se conforment aux règlements

1 Voir le numéro précédent du Mouvement.

de la maison, de la compagnie, des cours portant sur diverses branches, la possibilité de cou-dre pour elles, etc. Le mouvement des Univer-sités populaires créé par M. Wartenweiler tra-vaille aussi heureusement dans le seus indiqué; tie son côté *Pro Iuventute* s'efforce de propa-ger de bonnes lectures, des pièces de théâtre faciles à jouer; les auberges de jeunesse ou-

ger de bonnes returnes, des preces de jeunesse ou-vrent aux jeunes citadins les portes de la nature. Aujourd'hui que nous nous trouvons en face de trop de loisirs forcés, les loisirs du chômeur sont très différents de ceux du travailleur. Un sont très différents de ceux du travailleur. Un cinquième des chômeurs se recrute parmi les jeunes de moins de 25 ans! Pour ceux-là il faut chercher et créer des occasions de travail, leur montrer que c'est un honneur de participer à un travail, même volontaire, même peu ou pas payé. Les camps de travail, dus en grande partie à l'initiative privée, sont d'excellentes entreprises. Les traveil les conquients de Milk Studei.

Et voici les conclusions de M¹e Stucki: Le mécanisation du travail a séparé les hommes les uns des autres et les a privés d'harmonie intérieure. Le travail ne suffit plus à remplir ni le temps ni l'âme. Et pourtant, le besoin d'une plénitude de la vie existe toujours. Il nous a donc fallu perdre la foi dans l'évan-gile du travail pour chercher autre chose et mieux. Le travail n'est pas le seul moyen de nous arracher à notre misère. Si nous devons nous efforcer de procurer du travail aux chô-meurs, il nous faut aussi tendre à mieux orga-niser les loisirs, afin que les individus retrouvent l'harmonie intérieure et le peuple son unité. A. DE M.

¹ Les Nºs 7-8 de la 16me année de la revue Pro Juventute, consacrés à ce problème, nous donnent des renseignements précieux: Un chef de camp avoue que l'organisation des loisirs: jeux d'échecs, soirées de discussion, fêtes de camps, etc., bui donnent plus de mal que le travail. Un participant, jeune commerçant, raconte comment le camp lui a fait prendre conscience de la réalité, comment les besoins de distractions extérieures, cinéma et dancing, se calment graduellement, et cèdent devant les valeurs intérieures.

Un nouveau membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale

Lors de sa réunion, à Bruxelles, au début de l'automne, le Comité Exécutif de l'Alliance, usant de son droit de repourvoir par cooptation aux vacances qui se produisent dans l'intervalle des Congrès, a appelé à lui, en remplacement de la regrettée M^{Ile} Walin (Suède), Me Marcelle Renson, avocate à Bruvelles

xelles.

Ce choix unanime est extrêmement heureux Ce choix unanime est extrêmement heureux à un triple point de vue. Car Me Renson est non seulement, et cela va de soi, une féministe mais aussi un juriste qui a déjà fait ses preuves, ayant été membre de la dé'égation belge à la Conférence de La Haye sur la nationalité en 1930, et ayant amené cette délégation à formuler des propositions d'inspiration féministe. Et trop souvent des questions d'ordre juridique viennent devant le Comité de l'Alliance pour que le concours d'une avocate, comme était celui de Me Suzanne Grinberg, ne lui soit pas indispensable. De plus, cate, comme etait centi de M Suzanie Grin-berg, ne lui soit pas indispensable. De plus, et malgré cette activité à son passé, Me Renson appartient à la génération qui peut encore se qualifier de « jeune », et notre

L'activité des femmes ministres en France

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, Mme Brunschvieg, sous-Secrétaire d'Etat à l'Éducation nationale, a présenté au récent Congrès de Biarritz du Parti radical français un rapport sur son activité, dont le résumé ci-après publié par la Française intéressera sûrement nos lecteur.

Alimentation

Mme Brunschvicg fit d'abord part de ses efforts pour susciter dans toute la France un mouvement d'opinion en faveur d'une meilleur alimentation des écoliers. « Certes, dit-elle, des efforts ont déjà été faits et de nonbreuses municipalités ont déjà donné un bel exemple de leur sollicitude envers les petits; mais, hélas! nombreuses sont encore les communes où tout est à faire! et dès que les crédits demandés au prochain budget seront votés, nous verrons à encourager les efforts des municipalités les moins fortunées pour la création de nouvelles cantines. Tous les Ins-pecteurs d'Académie ont répondu avec ardeur à notre appel. Il s'agit maintenant de réaliser les

notre appel. Il s'agit maintenant de réaliser les vœux du personnel enseignant et des familles. « Après les écoles primaires, ajouta Mme Brunsvieg, je compte m'occuper de la nourriture dans les écoles primaires supérieures et dans les internats secondaires, car l'alimentation de l'enfant et de la jeunesse est une question vitale pour

Enfants retardés.

Mme Brunschvicg exposa ensuite ses efforts pour développer les classes de perfectionnement et les internats en faveur des enfants retardés. Il y a là un gros problème sur lequel elle attire l'attention des maires présents au Congrès.

Enfance délinouante.

Sur ce point Mme Brunschvieg indique sa collaboration avec l'Administration pénitentiaire qui, maintenant, a fort heureusement décidé de recruter son personnel à l'Education nationale. Elle montre combien le choix de la préparation de ce personnel demandent de soin et de vigilance.

Orientation professionnelle, accession des femmes aux fonctions publiques.

aux fonctions publiques.

En ce qui concerne son activité féminine au
Sous-Secrétariat d'Etat, M^{me} Brunschvieg indique
ses efforts pour créer une orientation professionnelle dans l'enseignement secondaire: un essai aura lieu, dès cet hiver, à ce sujet. Quant au travail féminin, il était nécessaire d'habituer l'opinion publique et les différents ministères à con-

féminisme international sait très bien qu'il doit constamment veiller à garder le contact avec les générations qui montent. Et enfin,

M° Renson est belge, et la Belgique n'a jamais été représentée au Comité de l'Al-liance, dans lequel ne siégeaient d'ailleurs

liance, dans lequel ne siegeaient d'ailleurs durant cette législature que deux femmes de langue et de mentalité latines, M^{me} Malaterre et M^{lle} Gourd: il importait donc de rétablir au plus vite cet équilibre.

Toutes ces considérations d'ordre général jointes à l'appréciation des capacités et de l'aimable caractère de M^e Renson engageront carbeires à se jointes aux

félécitations que, très cordialement, nous lui adressons ici pour le choix dont elle a été

l'objet.

sidérer que les diplômes décernés aux femmes par l'Education Nationale avaient la même valeur que les diplômes décernés aux jeunes gens; et grâce aux attributions du Sous-Secrétariat de l'Education Nationale, M^{me} Brunschvieg a pu ainsi entrer en rapport avec différents ministères et demander que le droit commun soit établi pour Pentrée aux concours des administrations publi-ques. En fait, le mouvement contre le travail féminin est arrêté: deux concours: Affaires Etrangères et Travail, sont rouverts et ce n'est là qu'un

Enseignement ménager.

La prolongation scolaire permet d'autre part d'envisager une activité immédiate pour la Sous-Secrétaire de l'Education Nationale. Il s'agit en effet d'organiser méthodiquement et rationnellement l'enseignement ménager et familial des jeunes filles: l'année supplémentaire doit en effet devenir pour les jeunes filles, comme pour les jeunes gens, une année de « préparation à la vie » et les prochains mois vont être absorbés par cette importante question.

Conclusions.

Après avoir fait part de ses voyages à l'étran-ger, de son activité en faveur d'une meilleure compréhension de la France dans les autres pays,

compréhension de la France dans les autres pays, Mme Brunschvieg termine ainsi:
« Faut-il vous dire que, malgré tout notre travail, malgré les innombrables lettres, les demandes multiples, les affaires courantes, et le programme que nous venons de vous indiquer, nous ne nerdons pas de vue un instant la question de l'égalité civile et politique des femmes. Nous avons en effet nettement le sentiment que nous sommes dans le Gouvernement les représentantes des Françaises et que nous nous devons de travailler pour l'égalité de leurs droits ». vons de travailler pour l'égalité de leurs droits »

De son côté, Mme Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, a fait récemment une visite en Suisse, à Lausanne et à Bâle. Son chef de cabinet, Mme Alice Jouenne est une des apôtres du mouvement coopératif, et la collaboratrice de nombreux journaux et revues coopératifs; or, le quartier général de ce grand mouvement étant à Bâle, il n'est pas étonnant que ce soit dans cette ville que Mme Lacore ait surtout séjourné, y visitant les organisations coo-pératives, dont quelques-unes, notamment celles

de la laiterie, l'ont vivement intéressée. Mais elle a trouvé le temps aussi de voir à fond la Maternité de Bâle, les jardins d'enfants municipaux, et a poussé jusqu'au château de Roth-

berg, transformé, nos lecteurs le savent, en ur Auberge de jeunesse de grand style, grâce l'effort coopératif.

Miss Perkins, ministre des Etats-Unis à Genève, Mme Lacore, sous-Secrétaire d'Etat de France à Bâle... nos villes suisses commencent à prendre l'habitude de pareilles visites. Puissent-elles en convaincre les habitants de la nécessité urgente de la participation des femmes à la chose publique.

M. F.



Mme Suzanne LACORE lors de sa récente visite à Bâle

Le Congrès du Conseil International des femmes

(Suite de la 1re page.)

Puis, au vote secret, les vice-présidentes dont les noms suivent, furent élues:

Dame Maria Ogilvie Gordon (Grande-Bre-Dame Maria Ogilvie Gordon (Grande-Bretagne); M^{me} Plaminkova (Tchécoslovaquie); M^{me} Bertha Pipin (Lettonie); M^{me} Kjelsberg (Norvège); M^{le} Zellweger (Suisse); M^{me} Dr. Palme (Suède); Comtesse Apponyi (Hongrie); Miss Madesin Phillips (Etats-Unis); auxquelles furent jointes par cooptation Mrs. Moss (Australie), Mrs. Premchand (Indes) et Mrs. Newman (Afrique du Sud). Les autres membres du Bureau furent élues

Les quatorze Commissions que compte le C. I. F. ont travaillé assidument dans un excellent esprit d'entente. Plusieurs des travaux présentés avaient une réelle valeur, et mériteraient d'être publiés, si les finances le permettaient.

Pauvres finances, que de tribulations elles Pauvres finances, que de tribulations elles subirent à Dubrovnik! La remarquable trésorière qu'est Frôken Glaesel (Danemark) avait fait un plan très étudié pour équilibrer le budget. Ce plan demandait des sacrifices exceptionnels que beaucoup de pays à devises dépréciées n'étaient pas très enthousiastes d'accepter. Deux jours d'efforts avaient presque abouti lorsque survint la nouvelle de la dépréciation dans les pays qui jusqu'alors avaient

Figures et portraits de femmes

La première femme médecin en Europe: Mathilde Theyssen (1838-1936)

En désignant Mathilde Theyssen comme la pre-En designant Mathillet Incyssen comme la pre-mière femme médeçin en Europe, nous envisa-geons, il va sans dire, uniquement notre époque, sans tenir compte des nombreuses femmes qui, au Moyen-Age, et même dans l'Antiquité, ont exercé la médecine avec succès et sont parfois parvenues à se créer un nom célèbre. Puis, pendant une période assez longue, les études universitaires rede-vinrent un domaine interdit, et les carrières aca-démiques un terrain inaccessible au sexe féminin. Les grands exemples de femmes célèbres par leur activité scientifique n'ont pu empêcher cette lutte acharnée, dont le but était de prouver l'infério-rité absolue du cerveau féminin et son incapacité a suriire aux exigences de la science. Tout était donc à reconquérir, et lorsque, exactement vers la moitié du siècle dernier, une jeune fille de Rhénanie déclara qu'elle voulait se faire médecin, ce désir parut aussi choquant qu'impossible à exécuter.

Cette jeune fille se nommait Mathilde Theyssen. née à Trèves le 7 septembre 1838, qui, chose sen, nee a Ireves le 7 septembre 1892, qui, cuiose extraordinaire, a vécu parmi nous jusqu'en septembre dernier. En effet, peu de semaines après avoir célébré son 98me anniversaire, elle est décéde à Berne, qui était devenue sa dernière

Tout dans sa vie fut exceptionnel. Cette femme, qui devint presque centenaire en gardant sa pleine lucidité d'esprit et en déployant une activité in-cessante, était une enfant chétive, passant d'une

maladie à l'autre, incapable de participer aux jeux et aux récréations de ses petites compagnes, et semblait vouée à une mort précoce. Isolée par la maladie elle développa d'autant plus les dons de son intelligence et de son âme. De longs sé-jours dans des couvents français, surtout à Boulogne-sur-Mer, amenèrent une amélioration de sa santé, et lorsque, à douze ans, elle put rentrer chez ses parents, elle leur fit part de son vif désir de faire des études plus approfondies. Dans toute l'Allemagne il n'existait alors (c'était en 1850) qu'un seul lycée donnant aux jeunes filles une instruction supérieure, comprenant les langues anciennes et les sciences naturelles: le couvent de la Sainte Croix, à Gnesen, en Posnanie. Les reli-gieuses, qui s'y vouaient à l'éducation d'élèves de toutes les confessions, étaient des femmes d'une instruction peu commune et d'une grande largeur d'idées. Elles formaient en outre un centre de travail social pour toute la région, dont la population affluait aux consultations où l'on s'efforçait de soulager les maux les plus divers.

Cet exemple fit naître en Mathilde la volonté de se faire médecin. Par miracle cette idée ne rencontra pas d'obstacles auprès de son père, qui a dû être un homme extraordinaire devançant de beaucoup son temps, et qui fit tout son possible afin de trouver pour sa fille une Université qui l'admettrait comme étudiante. Toutes ses tentatives échouèrent, se heurtant à une opposition iné-branlable. Enfin le recteur de la Sorbonne, un ami personnel, céda à ses prières instantes et, ayant le courage de faire une exception hardie, admit la jeune Mathilde aux cours de la célèbre Université de Paris.

Sa situation n'y fut certes pas facile, seule

femme considérée comme extravagante, exposée d'âpres critiques pour la moindre erreur ou fai-blesse; cependant, elle tint bon et put passer ses examens en 1866. Bientôt elle put prouver sa valeur en offrant ses services dans une épidémie de typhus exanthématique, et, grâce à son dé-vouement, à son courage et à son intuition médicale, qualités qui ne lui firent jamais défaut au courant de sa longue vie, elle obtint de réels succès. En 1870, la guerre franco-allemande la vit sur les champs de bataille, au service de la Croix-Rouge, et elle fut blessée à deux reprises

Strasbourg devint, après la guerre, son domicile permanent, le lieu où elle sut acquérir la confiance d'une nombreuse clientèle, qui cherchait en elle non seulement le médecin, mais l'amie dévouée. Son éducation bilingue, sa jeunesse passée en France et en Allemagne, lui permet-taient de comprendre mieux que tant d'autres la mentalité différente des deux parties de la population. Mais son activité ne se limita pas à Strasbourg, et de grands voyages la conduisirent dans les pays d'outre mer, même en Chine. Elle prit part à de nombreux congrès internationaux, et elle dirigea aussi, pendant un certain temps, un sanatorium en Suisse.

La guerre mondiale mit fin à son travail à Strasbourg. En 1914, comptant alors 76 ans, elle perdit son domicile, sa profession et les bases de son existence. Vinrent les tristes années de misère et de souffrances vécues à Fribourg en Brisgau, où, bien souvent, elle fut contrainte d'apaiser sa faim avec des herbes et des fruits sauvages cueillis dans les bois, et de ramasser pendant de longues heures du bois mort et des cônes afin de pouvoir se chauffer, ceci surtout

vers la fin de la guerre, lorsqu'on manquait absolument de nourriture et de chauffage. Mais, une fois encore, l'octogénaire réussit à se créer à Fribourg un modeste foyer. Elle y fut respecbourg un modeste toyer. Elle y tut respec-tée et aimée par tous ceux qui la connaissaient et qui admiraient en elle son sens de la justice, sa tolérance qui s'unissait à une profonde foi chrétienne. Catholique, issue d'une famille très croyante (ses sœurs s'étaient toutes trois faites religieuses), elle n'admettait aucune intolérance, s'opposait à tout mépris pour cause de religion ou de roce Elle qui avait mené une vie de bonté ou de race. Elle, qui avait mené une vie de bonté à l'égard de tous sans distinction, ne comptait pas y déroger.

Fidèle à elle-même, elle résolut, à l'âge de 95 ans, de s'installer à Berne, la ville d'origine de l'amie qui, depuis de longues années, pamageait sa vie et la soignait avec dévouement. C'est là que je l'ai connue et revue bien des fois, émue à chaque nouvelle visite par la lucidité, l'intellià chaque nouvelle visite par la lucidité, l'intelli-gence, la vivacité d'une femme presque centenaire, qui prenait part encore à tout ce qui se passait dans le monde, et s'intéressait aux événements politiques autant qu'aux soucis personnels de ses nombreux amis. Physiquement, elle était merveil-leuse encore l'an passé, lisant ses journaux quo-tidiens, rassemblant des coupures qu'elle collait elle même dans de grands albums. Elle soignait elle-même dans de grands albums. Elle soignait son balcon tout fleuri, écrivait de nombreuses lettres d'une écriture ferme et claire, refusait lettres d'une écriture ferme et ciaire, recourqu'on l'accompagnât dans ses sorties. Son ouie était parfaite et elle savait raconter d'une façon charmante. Que de bonnes heures j'ai pu passer à écouter ses récits! et quelle hospitalité tou-chante Dr. Theyssen était toujours anxieuse d'of-frir dans son modeste home!